

Cap-aux-Diamants

Sainte Montréal

Marie Baboyant

350 fois Montréal
Numéro 27, automne 1991

URI : id.erudit.org/iderudit/7924ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN 0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Baboyant, M. (1991). Sainte Montréal. *Cap-aux-Diamants*, (27), 18–21.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1991

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



SAINTE MONTRÉAL

Montréal a-t-elle été fondée dans le but de devenir une colonie commerciale et industrielle? Pas tout à fait. Les objectifs premiers étaient d'ordre mystique. Les Français arrivent à Ville-Marie dans le but d'évangéliser les Indiens.

par Marie Baboyant*

LA PRÉSENCE DES RAPIDES DE LACHINE EXPLIQUE EN bonne partie la naissance de Montréal. Lorsque les colonisateurs remontent un cours d'eau, ils s'arrêtent à l'endroit où il cesse d'être navigable. À ces facteurs de géographie humaine, il faut ajouter ceux qui tiennent de la géographie économique. Les Amérindiens et leurs fourrures descendaient le Saint-Laurent et, le fait de s'installer deux cent cinquante kilomètres en amont de Québec et de Trois-Rivières était un avantage commercial certain.

Ville-Marie doit d'abord sa fondation à des chrétiens enthousiastes du XVII^e siècle, des mystiques. Les développeurs et les marchands sont venus après; et même au début ils sont venus sous la tolérance et le contrôle des mystiques.

Une folle entreprise

C'est, pour reprendre le mot catégorique du gouverneur Charles Huault de Montmagny quand il sut que le projet était en marche, «une folle entreprise».

Au début, la responsabilité de cette aventure repose sur les épaules de Jérôme Le Royer de La Dauversière et de Pierre Chevrier, baron de Fancamp. Le premier possède peu de moyens financiers mais est rempli d'enthousiasme et de ferveur, le second jouit d'une bonne fortune. Ils s'adjoignent bientôt le baron de Renty, puis Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, et une quarantaine d'autres, membres de la Société de Notre-Dame de Montréal.

Le 17 mai 1642, les premiers colons conduits par Paul de Chomedey de Maisonneuve débarquent sur le sol qui deviendra Ville-Marie. (Collection Confédération Life).

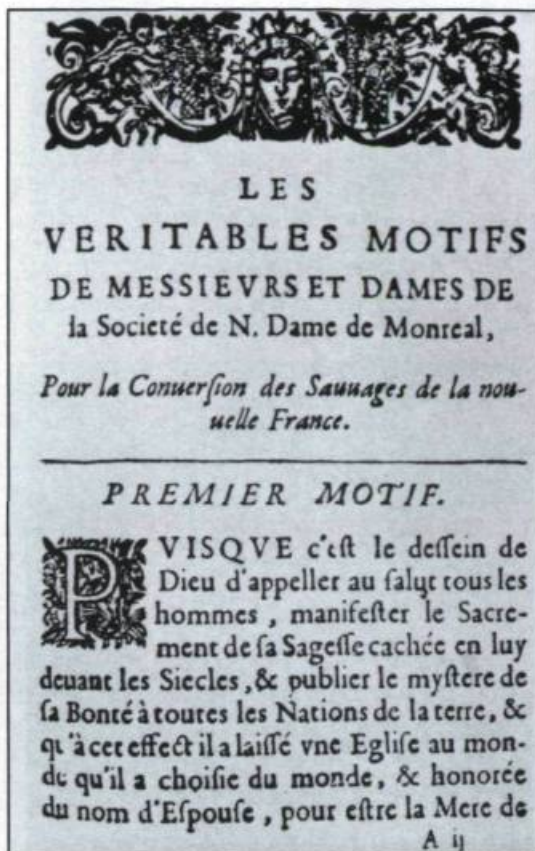
Ces laïcs, nous dirions aujourd'hui des laïcs sociaux-chrétiens, appartiennent pour la plupart à la Compagnie du Saint-Sacrement, une fondation des congrégations mariales des jésuites de France. Plusieurs femmes firent partie du groupe, en particulier une fille d'un élan spirituel remarquable, Jeanne Mance et un prêtre de grande envergure, Jean-Jacques Olier, fondateur de la compagnie de Saint-Sulpice. À cette époque la France traverse une période de relance de l'Église après la Réforme; les catholiques ne veulent plus laisser aux clercs et aux religieux l'initiative de représenter Jésus-Christ dans le Nouveau Monde.

Cette période de la colonisation relève presque de la Légende dorée, certains analystes ont exagéré le merveilleux de cette aventure missionnaire. Cependant, il faut distinguer nettement entre la motivation chrétienne de départ et les embellissements: les visions de Le Royer de La Dauversière et de Olier, événements décisifs survenus le 2 février, fête de la Chandeleur, rencontres providentielles également trop fréquentes.

Si nous désirons comprendre l'essentiel du projet de Montréal, nous ne pouvons pas ignorer des documents indiscutables datant du moment même de sa fondation. Le *Dessein des Associés de Montréal*, dont l'original est conservé aux archives de Saint-Sulpice à Paris⁽¹⁾, est de la main même de Le Royer de La Dauversière et daté de 1641. Et surtout nous possédons *Les Véritables Motifs de Messieurs et Dames de la Société de Notre Dame de Montréal pour la Conversion des Sauvages de la Nouvelle-France*, imprimé en 1643, sans nom d'éditeur ni de lieu, mais vraisemblablement à Paris. Ce petit livre de 127 pages, dont la Bibliothèque municipale de Montréal possède un des très rares exemplaires de l'édition originale, présente quatre motifs de la fondation de Montréal suivis de la réponse à neuf objections. L'historien Étienne-Michel Failon attribue le texte à M. de la Marguerie, alors que le bénédictin Dom Jamet donne la paternité au baron de Renty. L'analyse interne du document, déjà commencée par Marie-Claire Davuluy, favorise Jean-Jacques Olier de plus en plus.

Le bon plaisir de Dieu

Pour comprendre les objectifs des fondateurs de notre métropole, nous devons nous référer au sommaire «pour aider à l'intelligence et à la mémoire», qui termine les *Véritables Motifs*: «C'est donc le bon plaisir de Dieu d'appeler tous les hommes à la vie éternelle, et à cet effet envoyer l'ambassade de cette heureuse nouvelle par tout le monde, et malheureux est celui qui peut et ne veut en toute sa vie, concourir au dessein de Dieu. Auquel tous les Chrétiens de l'un et l'autre sexe, chacun selon son pouvoir,



«Les véritables motifs des messieurs et dames de la Société de N. Dame de Montréal...» publiés à l'automne de 1643. (Le Grand Héritage. L'Église catholique et la société du Québec. 1984).

ont telle part que dès la naissance de l'Église les Ecclésiastiques et Laïques, ont tenu à très grand honneur de contribuer à cet emploi, selon les temps et les lieux qu'il a plu à Dieu choisir, n'y ayant point de plus utile et glorieux exercice que celui des œuvres de miséricorde spirituelle, préférables aux bonnes œuvres corporelles, et prin-



Jean-Jacques Olier, né et mort à Paris (1608-1657). Curé de la paroisse de Saint-Sulpice, à Paris en 1642, il y fonde l'ordre des sulpiciens après avoir, dès 1639, participé avec La Dauversière, à la fondation de la Société Notre-Dame de Ville-Marie. (Archives nationales du Canada).

cipalement de vaquer à celles qui aident au salut des âmes, qui tiennent le premier rang.»

Pour le salut des «Sauvages»

En ces temps de découvertes, «il n'y en a point de plus abandonnés de secours spirituels que les Sauvages de la Nouvelle France. Et pour les guérir Dieu a envoyé les Français pénétrer avant dans leurs terres, et fait cognoistre de jour en jour qu'il a agréable la dévotion des âmes qui y



Jérôme Le Royer de La Dauversière (1597-1659) bénissant les trois hospitalières de Saint-Joseph à leur départ de La Rochelle pour Montréal.
(Madeleine Delfosse. Collection des religieuses hospitalières de Saint-Joseph, Montréal).

coopèrent par beaucoup d'effets particuliers, et preuves qu'il en a donné même pour le dessein de Montréal, qui pourra être au temps à venir, d'aussi grande gloire à Dieu, honneur à l'Église, salut aux âmes, et utile à ce Royaume, qu'il fera de bénédiction, grâce et gloire particulière à tous ceux qui y contribuent et qui y servent.»

Le *Dessein de Montréal* est très précis. À partir de 1642, et pendant dix ans, on créera à Montréal un «peuplement indien», une *réduction* où Amérindiens et Français fraternisent, où la vie nomade sera remplacée par l'agriculture, où une

chrétienté semblable à l'Église des premiers siècles se développera. Les Français seront là d'abord pour collaborer avec les Amérindiens, le commerce sera marginal, Dieu ne leur ayant certainement pas fait découvrir le Canada «pour en rapporter seulement des castors et pelletries» selon *Les Véritables Motifs*.

Le projet s'inspire sans doute de la réalisation originale que viennent de mettre en marche les jésuites de Sillery, depuis 1638. Comme Sillery s'ouvre d'abord aux Montagnais, Ville-Marie serait le lieu de sédentarisation chrétienne des Algonquins de la région de l'Outaouais et même des Hurons. Et il faut retenir que la *réduction* de Montréal commence au moment même où les Iroquois, en 1641, s'associent aux Hollandais d'Orange (Nouvelle-Angleterre) pour faire la guerre aux Français.

Cette fondation spirituelle n'est pas un fait unique. Dans un texte manuscrit, Dom Oury cite la «colonie de Port-Breton» aux îles Bismarck en 1881-82, la ville de Salt Lake City, fondée en 1830 par Joseph Smith, fondateur des Mormons, et, aux Indes, la cité d'Auroville, fondée en 1968 par «la Mère» Mira Alfassa, disciple de Sri Aurobindo.

Montréal à l'île d'Orléans

L'entreprise de l'île de Montréal rencontre beaucoup d'oppositions: le gouverneur Montmagny insiste pour donner aux fondateurs l'île d'Orléans à la place de celle de Montréal, qui avait été concédée par Jean de Lauson. Les jésuites de Québec, le père Barthelemy Vimont en particulier, jugent illusoire les expériences spirituelles de La Dauversière et de Jeanne Mance, alors qu'à Paris leur confrère Charles Lalemant juge valables.

Mais la plus grande déception est le refus total des Iroquois de fraterniser avec les premiers Montréalais, malgré les représentations positives que les arrivants se font des ressources humaines des Amérindiens. Montréal sera dès 1643 en guerre permanente avec les Iroquois et cela jusqu'en 1663, année où la Société de Montréal, après avoir investi des sommes considérables, cesse d'exister, faisant de Montréal une seigneurie qu'achèteront les Sulpiciens. Lui survivent les institutions qui sont encore parmi nous: l'Hôtel-Dieu, le Séminaire de Saint-Sulpice, la Congrégation de Notre-Dame.

Les Montréalais considèrent à bon droit Paul de Chomedey de Maisonneuve comme le fondateur de leur ville. C'est lui, qui pendant 30 ans, va réaliser patiemment le projet élaboré par les membres de la Société de Notre-Dame.



Jeanne Mance, née à Nogent-en-Bossigny, Champagne (1606-1673). Arrivée en même temps que Maisonneuve, en 1642 à Ville-Marie, elle y fonde, deux ans plus tard, l'Hôtel-Dieu. (Archives de l'Hôtel-Dieu, Montréal).

Les *Véritables Motifs*, qui supportent les débuts de ce Montréal que nous connaissons aujourd'hui, sont sans doute d'inspiration plus sécularisée! Mais n'oublions pas que Montréal a d'abord été fondée pour des motifs religieux. Ces fondateurs n'étaient pas des fanatiques ni des illuminés. Par exemple, ils ne pensaient pas du tout occuper le territoire des autochtones; à Montréal comme en Europe, une terre non habitée appartient au premier occupant; et ils ont trouvé un Montréal désert même si des Iroquois y ont autrefois demeuré⁽²⁾. Leur rêve de fraternité par le travail agricole, l'éducation, le mariage entre Amérindiens et Français se teinte sans doute de paternalisme, mais il est marqué d'une générosité intelligente. ♦

Sources:

- (1) Guy-Marie Oury. «Le rédacteur des *Véritables Motifs*: M. Olier» dans *Église et Théologie* 21 (1990). pp. 211-223.
- (2) Lucien Campeau. «Montréal, fondation missionnaire» dans *L'Église de Montréal* 1990, p. 64.

*Bibliothécaire



*La communication
prend bien des formes*

Bell